

[Texte]

On our docks we have unions that have some of the best productivity levels in the world. We have construction workers who completed a hundred million dollar regional hospital ahead of schedule. It is regrettable that so much attention is paid to strikes; but of course, good news is not necessarily news, as I know from my own media experience.

The fact of the matter is, we have a good and responsible labour body in this town, and it would seem to me that whatever elements of change are suggested by the federal government in response to the proven requirements, the extent to which we involve the unions in this industrial town and make them a partner, consulting them before and during, is the extent to which we will avoid foot dragging and will avoid problems about sudden change at the time when it is required. I would hope, although I did not hear you mention it today, that representations will be forthcoming from the labour organizations in this community, which are good and responsible and have a tremendous contribution to make to any dialogue and to any change which of necessity must take place if we are going to move with the challenge of the eighties.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Mayor and Mr. Elliot. We would like to ask you a few questions, if we may. First I will call on John McDermid.

Mr. McDermid: Thank you, Mr. Chairman. Dr. Elliot, Mayor Lockhart, thank you for your presentation. What you are saying is not foreign to our ears, as I am sure you can appreciate; we are hearing it coast to coast.

I would like to focus on a couple of things that Dr. Elliot said. The first is that obvious panic situations come along when required skilled labour is not available and there has to be a crash program of training and/or importation of skilled labour. In your experience, Dr. Elliot, how well has the manufacturing industry, or the dockyards, the shipyards or whatever, forecasted its labour requirements one, two, three, five, ten years down the road?

Mr. Elliot: I really would have difficulty in answering that question. I do know that about eight to ten years ago a very extensive survey was carried out by the University of New Brunswick in Fredericton under the auspices of Professor Levin to look at productivity in the Atlantic provinces and to look at the very thing you have talked about. His research showed some rather interesting results. For example, he was looking to find out if our productivity here per man employed and per man-hour corresponded favourably or unfavourably with the national average, and it did compare very favourably. One of the interesting things in connection with his study was

[Traduction]

syndicats; c'est une ville où les syndicats sont forts, mais où la force syndicale s'exerce justement. Les syndicats de nos chantiers maritimes comptent parmi les syndicats ayant les meilleurs niveaux de productivité au monde. Nos travailleurs de la construction ont terminé plus tôt que prévu la construction d'un hôpital régional valant cent millions de dollars. Il est regrettable qu'on accorde autant d'attention aux grèves; mais, bien entendu, des bonnes nouvelles ne sont pas nécessairement des nouvelles, comme me le révèle ma propre expérience du journalisme.

Ce dont nous devons nous rendre compte, c'est que notre ville dispose d'une main-d'œuvre compétente et responsable, et il me semble à moi que, quels que soient les éléments de changement que le gouvernement fédéral pourra proposer pour répondre aux besoins établis, c'est dans la mesure exacte où nous ferons appel aux syndicats de notre ville industrielle et que nous nous les associerons comme partenaires, en prenant soin de les consulter avant et pendant, que nous pourrons éviter que les travailleurs ne se traînent les pieds et que d'autres problèmes ne surgissent quand un changement soudain sera requis. J'espère, bien que vous n'avez rien mentionné en ce sens aujourd'hui, que vous entendrez les témoignages de représentants des syndicats de notre collectivité, qui sont des syndicats efficaces et responsables et qui ont un rôle très important à jouer dans les discussions et les changements qui devront de toute évidence avoir lieu si nous sommes pour relever le défi des années 80.

Le président: Merci beaucoup monsieur le maire et monsieur Elliot. Nous aimerions, si vous le voulez bien, vous posez quelques questions de plus. D'abord, je céderai la parole à M. John McDermid.

M. McDermid: Merci, monsieur le président. Monsieur Elliot, monsieur le maire Lockhart, merci de votre témoignage. Ce que vous avez dit ne nous est pas étranger, comme vous avez pu vous en rendre compte, j'en suis certain; nous entendons le même message d'un océan à l'autre.

J'aimerais revenir sur quelques-unes des choses que M. Elliot a dites. D'abord, il a parlé de la panique qui s'empare des gens lorsque la main-d'œuvre qualifiée requise n'est pas disponible et qu'il faut mettre sur pied un programme intensif de formation ou encore faire venir de l'étranger des travailleurs qualifiés. D'après votre expérience, monsieur Elliot, dans quelle mesure l'industrie manufacturière, ou les chantiers maritimes, les chantiers de construction navale, ou que sais-je encore, réussissent-ils à prévoir leurs besoins en main-d'œuvre une, deux, trois, cinq, dix années à l'avance?

M. Elliot: Il me serait vraiment très difficile de répondre à cette question. Je sais qu'il y a huit ou dix ans de cela une étude très poussée a été menée par l'université du Nouveau-Brunswick à Fredericton, sous la direction du professeur Levin, étude qui avait pour objet d'évaluer la productivité dans les provinces de l'Atlantique et d'examiner la question exacte que vous soulevez. Cette étude a donné des résultats assez intéressants. Ainsi, le professeur Levin a examiné notre productivité par homme employé et par heure-homme pour voir si elle se comparait favorablement ou défavorablement à la moyenne nationale, et il a découvert qu'elle se comparait très